



LE DI-TAA-NIYÈ UN DISCOURS DU VOULOIR ÊTRE ?

DAÏLA Béli Mathieu,

Docteur en Sciences du langage,
Université Daniel OUEZZIN COULIBALY
Dédougou, Burkina Faso

Résumé

L'hymne national du pays des Hommes intègres contient des propos stylistiques qui découlent des champs sémantiques et lexicaux de la révolte, de la liberté et de la valorisation de l'universel. Di-Taa-Niyè, du lobiri dont la traduction traduit l'expression de la victoire (l'hymne de la victoire) démontre l'expression de l'appartenance universelle à une patrie, mais aussi le caractère endogène de la valorisation des langues nationales, d'où l'expression des idéaux du vouloir-faire et du vouloir être du Burkinabè. Le présent article utilise la méthode qualitative et surtout les outils de la sociolinguistique et de l'Analyse du discours. De façon pratique, il s'agira de relever toutes les occurrences relevant du champ lexico-sémantique du faire et du vouloir être.

Mots-clés : sociolinguistique-discours-sankarisme-patrie- idéologie

Abstract :

The national anthem of the country of upright men contains stylistic remarks which arise from the semantic and lexical fields of revolt, freedom and the valorization of the universal. Di-Taa-Niyè, from lobiri whose translation translates the expression of victory (the victory anthem) demonstrates the expression of universal belonging to a homeland, but also the endogenous character of the valorization of national languages, hence the expression of the ideals of wanting to do and wanting to be of Burkinabè. This article uses the qualitative method and especially the tools of sociolinguistics and discourse semiotics. Practically, it will be a question of noting all the occurrences falling within the lexico-semantic field of doing and wanting to be.

Keywords: sociolinguistics-discourse-Sankarism-homeland-ideology

INTRODUCTION

L'hymne national burkinabè contient des occurrences stylistiques qui rappellent des fondements du marxisme léninisme. Il est un chant de victoire du salut du peuple burkinabè sur les autres peuples. Ce chant est un texte laudatif qui défend les peuples faibles sur tous les états impérialistes du monde. L'hymne est un discours, un texte spécifique qui loue ou valorise et exalte les valeurs d'un peuple ou d'une composante de la société. Il peut être défini comme un chant, un poème à la gloire des dieux et/ou des héros. La lecture du Di-Taa-Niyè laisse apparaître des champs lexico-sémantiques relatifs à la lutte contre l'impérialisme, le néocolonialisme et appelle le Burkinabè à la révolte. Il défend des idéaux des peuples faibles, des visions de l'union et de l'appartenance à un peuple qui est le Burkina dont la forme de la république est le Faso. Le Faso ,en langue dioula, signifie la maison du père, c'est-à-dire la patrie. L'analyse de l'hymne national du Burkina suscite un certain nombre d'interrogations :

- Comment le Di-Taa-Niyè utilise-t-il les champs sémantiques de la révolte, de la liberté et de la gloire pour renforcer l'identité nationale burkinabè ?
- En quoi l'intégration des langues nationales dans l'hymne contribue-t-elle à l'affirmation de l'identité collective et à la résistance contre le néocolonialisme ?
- Quels sont les éléments stylistiques et idéologiques qui reflètent le sankarisme dans Di-Taa-Niyè, et comment ces éléments influencent-ils la perception de la patrie et de l'unité nationale ?

Les réponses à ses questions de recherche sur le Di-Taa-Niyè permettent d'émettre les hypothèses suivantes :

- Le Di-Taa-Niyè utilise stratégiquement des champs sémantiques spécifiques pour mobiliser le sentiment de révolte et de liberté, consolidant ainsi une identité nationale résistante face aux influences impérialistes.
- L'intégration des langues nationales dans l'hymne sert à valoriser la diversité linguistique du Burkina Faso et à renforcer le sentiment d'appartenance de souveraineté culturelle.

- Les éléments stylistiques et idéologiques inspirés du sankarisme dans Di-Taa-Niyè reflètent une volonté de développement endogène et une résistance idéologique contre le capitalisme et le néocolonialisme.

Dans cet article sur « l'hymne de la victoire », les outils de la sociolinguistique sont mis à contribution pour l'analyse. Il s'agira de comprendre l'apport de la langue dans l'orientation idéologique et politique à travers l'hymne national du Burkina. Cette analyse prend en compte le contexte et les circonstances d'énonciation du Di-Taa-Niyè. Les occurrences métalinguistiques relatives à la révolte, au refus de domination et la conquête de la liberté chantées chaque jour à travers la montée des couleurs au Burkina constitue une sorte d'endoctrinement du peuple. Il apparaît dans l'hymne de la victoire une volonté non atteinte, une quête d'un Burkinabè modèle de vertus sachant faire la part entre le Mal et le Bien. Ce vouloir est inspiré des appréhensions communistes qui sous-tendent que l'impérialisme n'est pas un modèle viable pour une société prospère et stable. C'est dans cette orientation idéologique que le Di-Taa-Niyè est rédigé et chanté pour la libération du pays sous l'avènement du capitaine Thomas Isidore Noel Sankara. Cette orientation inspirée de Sankara est le sankarisme.

1. Le sankarisme, une arme idéologique à occurrences stylistiques dans le Di-Taa-Niyè

Le sankarisme est un concept nouveau qui est né dans les années 1980 au Burkina Faso à travers l'avènement de l'insurrection militaire. Après le pronunciamiento de Thomas Isidore Noel Sankara, le 4 août 1983, la Haute-Volta devint Burkina Faso. Ce changement de désignation du pays s'explique par le fait de vouloir s'identifier à travers une dénomination qui se départisse de la coloration coloniale. Pour les acteurs du coup d'état, la Haute -Volta était une désignation du pays par le colon qu'ils trouvaient inacceptable. Burkina signifie en langue moré intègre, intégrité, droiture en termes de valeurs. La forme de la république est le Faso qui est une composition de *fa* ou père et *so* désignant maison qui signifie littéralement *la maison du père* ou la patrie en langue dioula . Les habitants sont les Burkinabè qui est une composition du substantif *Burkina*-(en langue moré) et du suffixe de classe humaine - *bè* en langue foulfoudé qui veut dire *habitant de, peuple de* ou *personne de*. À travers les termes de *Burkina* en langue moré, de la forme de la république *Faso* en dioula et de la désignation des habitants *Burkinabè* (avec le suffixe de classe humaine -*bè* en foulfoudé) , il est clair que le pays s'exprime dans ses principales langues véhiculaires qui devinrent depuis décembre 2024 les langues officielles. Cet état de rupture linguistique montre la volonté de valoriser ses langues nationales et l'envie de les hisser à un statut de langues capables de dire la science. Par le biais des trois termes *Burkina*, *Faso* et *Burkinabè*, l'on peut parler d'un changement et/ou d'une révolution. *La Fièvre Volta* en français devint Di-Taa-Niyè en langue lobiri. En effet, Di-Taa-Niyè est une phrase ou une sentence en lobiri qui est une langue de la famille gur parlée au Sud-Ouest du Burkina et compte environ 220 172 locuteurs selon l'Institut national de la démographie des statistiques (I.N.S.D.). L'analyse sémique du Di-Taa-Niyè donne ceci :

« *Di* (lobiri) /village/ville/pays qui désigne la patrie ou la nation d'un peuple.

Taa (lobiri) /sauvé/échappé/épargné qui signifie le fait d'être sauvé ou épargné d'un danger

Niyè (en lobiri) /chant/ chanson qui correspond à un hymne »

Ainsi, Di-Taa-Niyè signifie littéralement *le chant qui a sauvé le village* ou le Chant de la victoire et du salut. Ces différents changements socio-politiques et linguistiques constituent une sorte de révolution de l'histoire du Burkina. C'est une révolution à la Sankara ou du sankarisme qui se veut endogène et populaire. Le sankarisme désigne un comportement patriotique basé sur l'intégrité, la dignité et l'appartenance à une patrie mère : le Faso. Le terme de sankarisme est une troncation du nom propre Sankara- et du suffixe *-isme* (dérivé du latin *-ismus*) qui participe à la formation de substantifs évoquant un métier, une doctrine et une science. Le sankarisme est donc une doctrine naissante qui se rapporte au Président Thomas Isidore Noel Sankara. Cette idéologie politique privilégie un développement endogène. Elle prend ses fondements dans le marxisme léniniste qui est engagé auprès des masses populaires avec pour point central une politique révolutionnaire.

« De Jomo Kenyatta, pour lequel la défense des traditions était une arme contre le colonisateur, à Thomas Sankara, qui s'insurgeait contre le mimétisme culturel, en passant par Frantz Fanon, qui insistait sur le lien entre l'entrée concrète dans l'action et les transformations culturelles, et Amílcar Cabral, qui considérait la révolution comme un fait culturel mais aussi comme une action de transformation culturelle, la réflexion sur la culture est présente dans tous ces efforts théoriques africains pour penser la libération. » (Saïd Boumama, 2017, p. 20)

L'analyse du poème, le chant de la victoire et le salut laisse apparaître des termes liés à la révolte des peuples contre le néocolonialisme et toutes les formes d'exploitation de l'homme par l'homme . L'hymne national du Burkina véhicule une idéologie, l'opinion d'un peuple meurtri.

1.1. Du sakarisme en quête pour un Burkina uni

L'idéologie impulsée sous l'avènement du Conseil national de la révolution se veut socialiste qui s'oppose au capitaliste. Le Di-Taa-Niyè est inspiré de cette idéologie car l'auteur de cet hymne n'est autre personne que Thomas Sankara selon certaines sources. Ces vers ci-dessous sont la matérialisation de la possibilité d'appartenance et/ou d'inspiration du sankarisme.

« Les engagés volontaires de la liberté et de la paix
Dans l'énergie nocturne et salubre du 4 août
N'avaient pas que les armes à la main mais aussi et surtout
La flamme au cœur pour légitimement libérer »

La nuit du 4 août 1983 fait allusion à l'avènement de la révolution populaire qui fit accéder le Capitaine Thomas Isidore Noel Sankara au pouvoir. En effet, le capitaine Isidore Thomas Sankara renversa le président Jean-Baptiste Ouédraogo dans la nuit du 4 au 5 août 1983. Ces vers rappellent que les « engagés » ; c'est-à-dire les militaires et les civils qui sont venus libérer Thomas Sankara de la prison n'avaient pas que des armes en mains seulement mais, ils étaient aussi assoiffés de la liberté du peuple burkinabè. La rupture fut nette car le pays change de dénomination passant de la Haute-Volta au Burkina, aussi de Fière volta qui était l'hymne national l'on a le Di-Taa-Niyè.

Les portions des vers du Di-Taa-Niyè expriment bien le refus de l'impérialisme occidental et ses servants locaux. Les vers et expressions ci-dessous expriment bien cet état de fait:

« À bas l'exploitation de l'homme par l'homme », « révolution populaire », « la souveraineté », la patrie ou la mort »

À travers ces vers et expressions, l'on fait le constat de volonté de se libérer des jougs du colonisateur. Or, à travers les actes et les actions, Sankara Thomas murissait l'idée d'une souveraineté du Burkina. Cette vision qui apparente au socialisme apparaît dans l'hymne national. En effet, dans ces vers, il y a des champs lexicaux de la révolte, de la liberté et de la gloire. Toutes ces valeurs concourent à l'appartenance à une nation. Si ces valeurs apparaissent comme un objet de quête de l'hymne cela signifie qu'elles sont en manque dans la société réelle, d'où l'objet de la quête.

1.2. De l'appartenance à une patrie à l'unité idéologique recherchée

Di-Taa-Niyè se structure en quatre (04) couplets. Parmi les quatre couplets, deux sont chantés pour la montée des couleurs. Il est un hymne, un poème ou un chant aux héros. Ainsi, la désignation de poème semble plus approprier ici, car appartenant à genre de la littérature ; c'est-à-dire la poésie. Si l'on considère le « Di-Taa-Niyè » comme un poème, l'on dénombre trente-et-huit (38) vers libres en prose. La poésie en prose est une marque des poètes mondains qui ont révolutionné ce genre littéraire en refusant de se soumettre aux exigences de la versification traditionnelle. En effet, le poème est outil de revendication par excellence des pays africains après les indépendances. Le poème en prose ne respecte pas les règles traditionnelles de la poésie, c'est-à-dire l'obéissance à une structure fixe en termes de mètre, de rime et de strophe. Cette écriture est une liberté adoptée par les poètes contemporains burkinabè. Ce choix dans la rédaction de l'hymne national du Burkina s'inscrit en droite ligne dans la volonté de démarcation politique du pays. Le Di-Taa-Niyè est un poème de trois cent trente-cinq mots. L'usage de mots empruntés aux langues nationales dans l'hymne national est l'insigne de l'appartenance à une patrie et/ou la valorisation des langues nationales. Ce mélange des mots des langues nationales et du français est une sorte d'ouverture de l'esprit du Burkinabè aux autres nations et principalement au colonisateur dudit pays. Cette présence de langues nationales confirme bien la vision de la langue comme une l'expression de l'opinion d'une communauté linguistique comme le confirme l'hypothèse Worth-Sapir.

La construction idéologique du caractère unis et uniques des Burkibis (pluriel de Burkinabè en langue moré) est un fait implicite montrant que les Burkinabè ne sont pas unis. L'hymne, au regard de cette réalité veut inculquer des valeurs de l'union, de l'affranchissement et du mieux vivre au peuple. Ainsi, la notion d'union reste un idéal pour le Faso, car les éléments socio-politiques, notamment les pronunciamientos depuis les années 1980 aux années 2000 montrent à souhait la présence des remous sociaux et les traits de la désunion et de la discorde au sein des Burkinabè. En sus, depuis 2016, le Burkina connaît une vague d'attaques terroristes sur son territoire rendant certaines zones inaccessibles. Ces attaques terroristes ne sont pas seulement l'œuvre de l'impérialiste étranger, mais aussi de certains Burkinabè dont la graine de division et de discorde les ont conduits à prendre les armes contre leur patrie. Ces personnes en conflit contre leur patrie sont mentionnées dans l'hymne comme « des valets locaux ». Cette situation montre que les Burkinabè ne sont pas unis pour affronter l'impérialisme et ses valets locaux qui continuent de semer la division.

L'analyse des termes utilisés dans le Di-Taa-Niyè autour de la notion d'unité révèle une construction discursive d'un idéal collectif recherché. Les lexies telles que « une », « un », « seule », « un peuple », « la patrie », « Faso », traduisent un champ sémantique autour de la cohésion et d'homogénéité sociale. Ces termes, porteurs de charges fortement symboliques instaurent un espace discursif où l'unité et la cohésion sociale deviennent aussi des valeurs politiques à travers une revendication identitaire. Ce singulier collectif (un) fonctionne comme un opérateur d'inclusion mettant fin aux distinctions ethniques, linguistiques ou régionales. Dans cette perspective, le Di-Taa-Niyè illustre ce que Mikhaïl Bakhtine (1981) appelle une voix collective dialogique, qui transcende l'individu pour exprimer une identité commune.

Les mentions « une seule nuit a rassemblé », « une seule nuit a déclenché » et « l'énergie nocturne » insistent sur une unité de temporalité fondatrice : la nuit. Cette nuit fait référence à la nuit du 4 août 1983, date du prononciamiento de Thomas Sankara qui fut une nuit d'énergie, de rassemblement qui a déclenché la marche triomphale vers la libération. Elle symbolise l'instant sacré où les différences s'effacent au profit d'un objectif supérieur qui est l'affranchissement du peuple par les auteurs du coup d'état. Cette unicité temporelle agit comme une métaphore de la fusion sociale dans l'action révolutionnaire. Elle construit une mémoire partagée, socle de toute identité nationale durable. La lexie « la patrie », mise en exergue dans la devise « La patrie ou la mort, nous vaincrons », renforce l'idée d'un enracinement commun. Le mot père, étymologiquement lié à *pater* (le père), suggère un espace généalogique partagé, une origine symbolique qui fédère l'ensemble des fils d'un père. Cette anthropomorphisation de la patrie demeure une réalité dans l'hymne. Le mot « Faso », issu du dioula, ajoute une dimension endogène à cette unité. En tant que maison du père, il évoque un foyer commun où cohabitent les enfants d'une même terre. L'unité prend ainsi un visage affectif, familial et sacré. Cette insistance sur le caractère unitaire et indivisible est une quête à l'union sacrée des fils et filles d'une patrie. Elle constitue une tentative de reconstruction de la communauté nationale par la langue. En somme, Le Di-Taa-Niyè érige l'unité en pierre angulaire du vouloir-être burkinabè. Elle est à la fois une vision poétique, une construction discursive et une stratégie politique de résistance. Le lexique employé inscrit cette unité dans une dynamique de combat, de mémoire et d'espoir partagé.

2. Des champs sémantiques de refus de l'impérialisme

Les champs sémantiques référents au refus de domination et de l'impérialismes sont récurrents dans le Di-Taa-Niyè. Il s'agit des sèmes renvoyant à la révolte, la liberté, la et la gloire. L'analyse sémantique se repose sur deux approches : l'onomasiologique et le champ sémasiologique.

« Les champs onomasiologiques opèrent des regroupements lexicaux déterminés en fonction de l'univers référentiel auquel renvoient les unités en question. Il s'agit donc de champs conceptuels, ou notionnels, marquant un domaine d'expérience, auxquels on fait correspondre un ensemble structuré de mots. Cet ensemble est appelé champ lexical si les lexèmes qui le constituent appartiennent à une même classe grammaticale (substantifs, adjectifs, verbes, etc.), et champ associatif si on l'ouvre à l'hétérogénéité catégorielle. Les champs sémasiologiques se construisent sur des critères linguistiques. Il s'agit de procéder à l'étude sémantique à partir de similarités morphologiques ou syntaxiques. On examine les diverses distributions du mot, comment il s'intègre dans des syntagmes ou des locutions, on détermine les relations de synonymie, d'antonymie qu'il entretient avec ses co-occurents, avant de le référer à un champ conceptuel. » (Franck Neveu, 2017, 21 p.)

L'analyse des occurrences contenues dans l'hymne national du Burkina se construit sur l'étude des sèmes en sèmes en tenant compte des champs lexicaux associatifs et/ou circonstanciels. Les circonstances et les contextes d'énonciation permettent de comprendre les sèmes afin de dégager un faisceau de signification.

2.1. De la révolte à l'affranchissement du peuple

La révolte est un état d'une personne qui, ayant subi des brimades de toutes sortes, et ne pouvant plus supporter ces supplices décide de se libérer afin de s'affranchir. Les actes de la révolte se matérialisent par la revendication, la désobéissance et l'insubordination au maître. Le Burkina ayant subi la traite des Noirs et la colonisation devrait, dans le sens de la rupture depuis le changement de dénomination du pays (de la Haute-Volta au Burkina), avoir un changement de paradigme dans son hymne national. L'expression de la révolte dans la Di-Taa-Niyè est matérialisée à travers les vers et expressions suivants : « *Contre la fêrûle humiliante* » et « *Contre la cynique malice* ». La préposition *contre* marque le refus, l'opposition de s'aliéner de se pervertir de ce qui vient de l'extérieur. Cette préposition *contre* détermine le nominal *fêrûle* qui est à son tour déterminé par un qualificatif *humiliante*. La fêrûle signifie l'autorité, c'est-à-dire l'autorité du colon qui humilie et condescend le Burkinabè. Des mots et expressions tels que *contre*, *fêrûle humiliante*, *cynique malice*, *rapacité*, *néocolonialisme*, *assujettissent*, *révolution populaire*, *impérialisme*, *l'exploitation de l'homme et la conquête de la liberté* sont les illustrations de la révolte. En effet, les révoltes ont pour conséquences la révolution populaire. Le peuple Burkinabè est meurtri, spolié et humilié par le colonisateur, ne pouvant plus supporter, elle doit envisager une

révolution populaire pour se libérer. Ainsi, la révolution populaire implique la lutte, le combat qui entraîne un bouleversement afin que s'opère le changement. Ces occurrences expriment l'expression de la révolte du colonisé qu'est le peuple burkinabè. Lorsque la lutte aboutie, la liberté se présente. Mais la conquête de la liberté reste permanente.

2.2. La liberté, une conquête permanente

La liberté est l'action de se libérer. Les caractéristiques de la liberté se matérialisent sont l'*indépendance*, l'*autonomie* et la *souveraineté*. Les termes et expressions renvoyant au champ lexical de la liberté dans le Di-Taa-Niyè sont : *l'âme sacrée de l'indépendance*, *la souveraineté*, *l'injustice perd ses quartiers*, *la conquête de la liberté*, *émancipateur*, *indépendance* et *identité*.

Le peuple veut se libérer et doit se libérer du joug colonial. La liberté n'est pas statique, elle est dynamique et reste à conquérir. Ici, le Di-Taa-Niyè est un vouloir être du Burkinabè y compris l'auteur. Cet hymne, qui, en général, chante les exploits et gestes des nations et peuples est aussi une projection sur l'avenir collectif des peuples. Une liberté est jalonnée de combats, de sacrifices et d'endurance qui passe par la discipline du peuple. Le Di-Taa-Niyè, quarante ans après, est en train de faire ces effets à travers le démantèlement des bases militaires occidentales sur le sol burkinabè, la création d'emploi à travers l'implantations des unités industrielles sur le territoire national depuis 2023. Le sentiment anti-colonisateur semble être effectif. Il faudrait, noter que après l'assassinat Thomas Sankara, la devise « *La patrie ou la Mort, Nous vaincrons* » du Burkina va changer pour donner « *Unité-Progrès-Justice* » sous le régime du Capitaine Blaise Compaoré. Selon les acteurs du putsch et de l'assassinat de Thomas Sankara le prononciamento s'expliquait par le fait de vouloir rectifier les dérives du Conseil national de la révolution (C.N.R.). Ainsi, la devise fut changée car « *Unité-Progrès-Justice* » change d'idéologie de la révolution à la démocratie. Pour plus de clarté, il est plus intéressant de faire une analyse comparative des sèmes qui se dégagent pour chacune des deux devises.

La Patrie ou la Mort, Nous vaincrons et *Unité-progrès-Justice*

➤ La Patrie ou la Mort, Nous vaincrons

La patrie > *de pater /humain /du père / nation / cité / communauté / pays / sol ou terre natal(e)* (Ici, il s'agit de la communauté socio-politique à laquelle une personne appartient) .

Ou > *mot-outil /conjonction de coordination/ alternative/ choix* (obligation de choisir dont l'un exclut l'autre)

La mort > *nom commun/ humain / animal / végétal / inertie / sans vie / décès / disparition / fin / trépas cessation de vie* (Il s'agit de la perte de la vie).

Nous > *mot-outil / pronom personnel /le locuteur +une autre personne* (désignation des Burkinabè dans leur ensemble ; il s'agit du nous collectif).

Vaincrons *verbe/humain /animal/ verbe transitif du troisième groupe conjugué/ mode indicatif / temps futur /inaccompli / dominer /conquérir /fléchir /persuader / assujettir* (il s'agit de l'action de vaincre un jour de façon collective l'impérialiste).

Ainsi *La Patrie ou la Mort, Nous vaincrons* est une devise qui donne un choix au Burkinabè : vaincre dans le future pour la patrie, puisque à l'instant ils sont sous le joug ou périr par incapacité de vaincre. L'on fait le constat que les phonèmes P- de Patrie, M- de Mort et le N- de Nous sont en caractère d'imprimerie, ce qui voudrais souligner le caractère particulier desdites lexies. Ces caractères d'imprimerie indiquent que la patrie est pour l'ensemble des Burkinabè une nation à l'image du père d'où une personnification du nominal « patrie ». La mort, ici, est au sens propre comme au sens figuré, soit l'on vainc pour s'affranchir du joug colonial, soit l'on demeure sujet d'où la perte de son identité, de sa culture pour ne rester qu'un être hybride. Le Nous renvoie à un nous collectif qui désigne l'ensemble des Burkinabè unit à un peuple, donc unitaire et solidaire contre le colon.

Pour ce qui est de la devise de la rectification :

➤ Unité-Progrès-Justice

Unité > *nom commun/ non humain / humain/ un /nominal /identité /uniforme/homogénéité /régularité /cohésion* (l'état de ce qui est unique et indivisible).

Progrès > *nom commun/non humain /humain / nominal / mobile/évolution / ascension /changement / progression* (état d'une personne ou d'une chose en mobilité ou ascension sociale).

Justice > *nom commun/ humain / nominal / droiture / équité / impartialité / intégrité / probité / justesse* (L'action ou le caractère de ce qui est juste et équitable dans un différend opposant des personnes).

La devise de la rectification après l'assassinat de Thomas Sankara, *Unité – Progrès – Justice* semble plus adaptée pour le changement de paradigme de la révolution à la démocratie. Les deux termes de « révolution » et de « démocratie » sont d'idéologies différentes.

La révolution implique combat, lutte, affranchissement et ses actions sont adressées au colonisateur et à l'impérialiste. Il s'agit de toutes les nations ayant la conviction de dominer de gré ou de force une autre nation. La démocratie sous-entend l'organisation des élections, d'où la séparation des pouvoirs : le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire. Au regard, de l'antinomie des deux idéologies, les devises également ont des nuances différentes avec des orientations divergentes. Ici, la devise après la rectification fut un revirement d'idéologie bien que les acteurs soient restés les mêmes. De 1984 à au 11 juin 1991 la devise de la révolution fut la Patrie ou la Mort, nous vaincrons. La Constitution du 2 juin 1991 et promulguée le 11 juin de la même année stipule à son article 34 alinéa 5 : « La devise est : *Unité-Progrès-Justice* ». Elle changea en 2024 puis revint à celle de l'Ordonnance N°84-043 de 1984. Au regard des événements du 4 août 1983 (accession de Capitaine Isidore Noel Thomas Sankara au pouvoir par coup d'état), du 15 octobre 1987 (Assassinat de Thomas Sankara et accession du Capitaine Blaise Compaoré), les 30 et 31 octobre 2014 (insurrection populaire qui mit fin aux 27 ans de pouvoir de Blaise Compaoré, puis s'ensuivit une transition qui organisa des élections pour le transfert du pouvoir), du 22 janvier 2020 (le Lieutenant-colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba renversa le régime élu de Roch Marc Christian Kaboré sous la bannière du Mouvement patriotique pour la sauvegarde et restauration "M.P.S.R.1") et du 30 septembre 2022 (le Capitaine Ibrahim Traoré renversa Henri Sandaogo Damiba pour rectifier les dérives du M.P.S. R.1 le Mouvement patriotique pour la sauvegarde et restauration "M.P.S.R. 2") montrent clairement que les germes de la révolte, du combat et du vouloir s'affranchir contenus dans le Di-Taa-Niyè sont une réalité. Ces remous socio-politiques ou politico-militaires montrent à souhait qu'un texte peut influencer du point de vue idéologique sur les récepteurs dudit texte. Dans le contexte, du Burkina, l'on peut affirmer que le Di-Taa-Niyè a eu des effets performatifs sur les Burkinabè, car le caractère violent des vers de l'hymne a entraîné les actes de violences de celui-ci.

S'agissant, de la devise et du *chant de la victoire*, le décret 2024 N°1430/PRES promulguant la loi constitutionnel n°033-2024/ALT du 29 octobre 2024 portant révision de la Constitution à son article 34, alinéa 3 et 4 stipule :

« *L'hymne national est le Di-Taa-Niyè, Chant de la victoire et du salut. "La devise est la Patrie ou la Mort, Nous vaincrons"* »

Le changement de devise montre le caractère instable dans la réflexion des acteurs socio-politiques du Burkina. Il s'agit d'hésitation pour un chemin non connu. Ce qui voudrait dire que l'auteur ou les rédacteurs de l'hymne reconnaissent de façon implicite que les valeurs prônées dans le Di-Taa-Niyè sont une utopie ou une recherche d'un Burkina idéal, d'où le vouloir de liberté condition sine qua non pour une gloire.

2.3. La gloire une conséquence du vouloir être

La gloire est la conséquence de la victoire qui implique la révolte, le combat, la quête de la liberté. Il s'agit d'une longue lutte échelonnée d'embûches et d'obstacles. Elle ne s'acquiert pas mais se conquiert. À travers l'hymne de la victoire, l'on relève des termes et/ou expressions relevant du champ sémantique de la gloire.

Dans le Di-Taa-Niyè, hymne de la victoire, l'idée de la gloire n'est ni statique ni donnée. Elle est la conséquence positive ou une sorte de récompense ultime d'un peuple qui, dans sa volonté de s'affranchir entretient à travers la lutte pour une libération du joug de l'impérialiste. La gloire est dynamique faite de luttes, de sacrifices et d'espérance. Elle est portée par le souffle d'une victoire collective, chantée par les Burkinabè qui célèbrent, à travers l'hymne, la grandeur souhaitée au Faso. Elle se matérialise à travers des sèmes suivants l'hymne national burkinabè :

« *Courageux* (peuple courageux), *triomphale* (marche triomphale), *victoire* (hymne à la victoire), *héroïque* (lutte héroïque), *populaire* (révolution populaire), *éternel* (foyer éternel), *immortelle* (maternité immortelle), *bâisseur* (travail bâtisseur), *émancipateur* (travail émancipateur) *radieux* (un monde radieux), *moisson* (moisson des vœux patriotiques), *bonheur* (pour le bonheur de tout homme), *gloire* (à la gloire de tout homme, *libérateur* (À la gloire du travail libérateur.), *honneur* (L'amour et l'honneur en partage) et *recouvrée* (dignité recouvrée) »

Seize occurrences relevant du champ sémantique de la gloire qui apparaissent dans les vers du Di-Taa-Niyè. L'on dénombre cinq nominaux et onze qualificatifs en termes de catégories grammaticales. Il s'agit donc deux catégories grammaticales qui sont matérialisées dans l'hymne : les nominaux (05) et les qualificatifs (11). Dans le tableau ci-dessous, la colonne **Catégories grammaticales** correspond à la classe grammaticale du mot et **Caractéristiques sémiques** revoie à la valeur sémantique. À travers ces occurrences, l'on s'aperçoit que les adjectifs dominent les nominaux. En effet, l'adjectif a une charge sémantique idéologique

et / ou émotionnelle sur les individus. Son rôle est de modifier le sens du substantif, de rendre valorisant et glorieux l'état d'un être et/ou d'une chose. La valeur sémantique des qualificatifs et des substantifs donne de l'expressivité qui appelle à la pragmatique de l'hymne. À travers les mots et expressions, le Di-Taa-Niyè est purement plus que des mots, il s'agit d'une idéologie et une arme de revendications du peuple burkinabè contre l'impérialisme de toute nature. L'analyse sémique est contenue dans le tableau ci-dessous.



Catégorisation grammaticale	Caractéristiques sémiques
Nominaux	
Victoire : <i>nom commun</i>	<i>Humain/ animal/ conquête/bataille/succès</i>
Moisson <i>nom commun</i>	<i>/non humain/ végétal/céréales/labeur/récolte/quantité/récompense</i>
Bonheur <i>nom commun</i>	<i>Humain /labeur/dévotion/heur/aisance/avoir</i>
Gloire <i>nom commun</i>	<i>/humain/renommée/félicité/épanouissement</i>
Honneur <i>nom commun</i>	<i>/humain/estime/ascension/gloire/dignité/fierté</i>
Les qualificatifs	
Bâtisseur	<i>Humain /constructeur/créateur/œuvre/ architecture</i>
Courageux	<i>Humain/ téméraire/brave/fort/résolu/vaillant/valeureux/intrépide/tenance</i>
Éternel	<i>Humain /infini/absence de mort/continuel/vie/ immortel</i>
Héroïque	<i>Humain/ célèbre/courageux/stoïque/valeureux/fort/combatif/aguerri /triomphale</i>
Émancipateur	<i>Humain/intellectuel/libérateur/sauveur/</i>
Immortelle	<i>Humain /infini/éternel/continuel/absence de mort/vie</i>
Libérateur	<i>Humain/intellectuel/libérateur/sauveur/émancipateur</i>
Radieux	<i>Humain/laborieux/heureux/promoteur/engagement/travail/</i>
Populaire	<i>Humain/du peuple/répandu/démocratique/volonté/vision/masse</i>
Triomphale	<i>Humain/ célèbre/courageux/stoïque/valeureux/fort/combatif/aguerri /héroïque</i>
Recouvrée	<i>Humain /guérison/délivrance/affranchie/reconquise/reprise/ retrouvée</i>

La dominance des adjectifs qualificatifs dans l'hymne de la victoire véhicule une valeur affective collective, une valeur idéologique, une valeur de glorification, de célébration et une valeur utopique.

La valeur affective présente le ressenti collectif des Burkinabè qui sont martyrisés et spoliés par l'impérialisme et ses valets locaux. Les qualificatifs « *héroïque, triomphale et libérateur* » donne un ressenti collectif du peuple du caractère exaltant des grandes luttes et actions menées ou à mener par les Burkinabè afin de maintenir la gloire et le rayonnement du pays. De mêmes les adjectifs qualificatifs « *radieux, éternel et immortelle* » sont laudatifs tout en prévoyant un idéal lumineux, car il fait rêver le lecteur, d'un Burkina radieux sans fin. L'hymne ici galvanise et émeut pour des lendemains meilleurs. Et cette mobilisation des citoyens passe par le travail libérateur et émancipateur qui a pour conséquence la dignité retrouvée. Ce travail n'est pas une simple activité économique, mais un geste sacré qui participe à la (re)construction de la nation. Dans cette perspective, les mains bâtisseurs évoquées dans le texte sont le symbole d'une population engagée à ériger un foyer de démocratie enraciné dans la justice sociale et l'intégrité. En outre, le caractère idéologique se matérialise par la notion de révolte et l'invite à la conquête de la liberté. Cette conquête de la liberté évoque de façon implicite l'absence du Burkinabè qui l'invite à s'affranchir.

Aussi, l'imaginaire discursif de la gloire s'élargit dans le Di-Taa-Niyè à travers une vision utopique de la patrie comme sources mobilisatrices du peuple pour un monde radieux et plus juste. En effet, l'avenir est balisé par une moisson de vœux patriotiques et orienté vers l'horizon du bonheur. L'hymne n'exalte pas une gloire stérile, figée dans le passé, mais un devenir collectif, porteur de promesses pour les générations futures. Ainsi, à la faveur de cette célébration, la gloire devient un projet et destin collectifs. Elle se veut projet collectif car impliquant un engagement actif du peuple pour la souveraineté effective. Ce projet fait que les Burkinabè ont un destin commun qui est celui d'un Faso uni, forgé par une volonté collective, solidaire et victorieuse.

Ainsi le Di-Taa-Niyè, dans sa logique, se présente comme une moisson symbolique de sens que les Burkinabè devraient faire, car les graines du travail libérateur et les victoires triomphales constituent une suffisance qui montre l'honneur et la gloire conduisant au bonheur. Chaque vers de l'hymne sème un espoir au peuple dans l'optique de récolter un idéal. La gloire qui y est chantée n'est pas celle d'un homme, ni d'un régime, mais celle d'un peuple debout, maître de son avenir et de son devenir. Une « prémonition » textuelle du Burkina libéré dont la gloire sera chantée pour toujours. La mise en scène discursive du "nous" collectif dans la devise « nous vaincrons » inscrit le peuple burkinabè dans une subjectivité partagée où l'effort commun aboutit à de bons résultats. C'est en cela qu'il faut approuver avec Pierre Durand (2005), la gloire dans les discours politiques postcoloniaux africains « sert à réparer symboliquement l'humiliation historique subie par les peuples colonisés ». Elle permet aussi de projeter une image valorisante de la nation, en rupture avec les stigmates de la colonisation.

Conclusion

Le Di-Taa-Niyè, l'hymne national du Burkina est bien plus qu'un chant patriotique : c'est un acte de langage politique, culturel et identitaire. À travers une stratégie discursive mêlant langues nationales et français, champs lexicaux de la lutte, de la souveraineté, de l'unité et de la gloire, l'hymne construit une vision collective du "vouloir être" burkinabè. Il opère ainsi comme un outil de construction nationale et de résistance symbolique face à l'héritage colonial et aux dominations contemporaines. Le recours à des lexies émotionnellement et idéologiquement chargées du sankarisme – illustre une volonté d'utiliser la langue dans une pratique sociale de revendication et de mobilisation des Burkinabè. En ce sens, le Di-Taa-Niyè s'inscrit pleinement dans une dynamique sociolinguistique, où la langue devient l'espace d'une négociation entre histoire, mémoire collective, politique et identité culturelle. L'analyse des différents champs sémantiques et champs lexicaux associés montrent que les valeurs pônées dans l'hymne sont disjoints aux Burkinabè. En effet, la liberté, la révolte, l'unité et la gloire restent toujours des valeurs de quête. L'hymne reste un texte idéologique qui endoctrine de façon consciente ou un inconsciente le Burkinabè pour l'atteinte d'un idéal.

Références bibliographiques

- Bouamama, S. 2017. Figures de la révolution africaine : de Kenyatta à Sankara. Paris : Éditions La Découverte.
 Referendum 1991. Constitution du Burkina Faso du 2 juin 1991
 Assemblée législative de la transition.2024. Constitution du Burkina Faso
 Neveu, F. 2017. Lexique des notions linguistiques. Paris : Armand Colin.
 Bakhtine, M.1981. La poétique de Dostoïevski. Paris : Seuil.
 Banson, A.1985. Sankarisme et révolution au Burkina Faso. Ouagadougou : Éditions Panafricaines.

- Benaïssa, S.1999. La langue et l'identité nationale au Burkina Faso. Abidjan : Présence Africaine.
- Durand, P.2005. Sociolinguistique et discours politique. Paris : Presses Universitaires de France.
- Durkheim, É. 1912. Les formes élémentaires de la vie religieuse. Paris : Alcan.
- Foucault, M.1972. Le langage et la vérité. Paris : Gallimard.
- Habermas, J.1984. Théorie de l'agir communicationnel. Paris : Fayard.
- Mbembe, A.2000. Discours et pouvoir en Afrique. Bamako : Éditions du Cénac.
- Nixon, R.2010. Languages and Political Identity in West Africa. Oxford : Oxford University Press.
- Ordonnance N°84-43
- Sapir, E.1921. Language: An Introduction to the Study of Speech. New York : Harcourt, Brace and Company.
- Taal, J.2012. Hybridité linguistique et nation en Afrique. Dakar : Éditions L'Harmattan.
- Sankara, I, N. T. 1983. Discours à la Nation. Ouagadougou : Archives Nationales du Burkina Faso.

